

ABONNEMENTS

LYON

En an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVANTAGES PRATIQUES DU SPIRITISME.

(1^{er} article.)

Nous avons répondu à toutes les objections dirigées contre la morale du spiritisme, nous allons aujourd'hui plus loin, et nous nous proposons de prouver que cette morale est supérieure à toutes celles que les philosophes et les théologiens ont préconisée en dehors des théories véridiques sur les conditions de la vie future, confirmées aujourd'hui par l'enseignement unanime des Esprits.

L'auteur antique et inconnu qui a écrit *sur les Mystères égyptiens*, s'exprime ainsi : « La justice de Dieu n'est point la justice des hommes ; l'homme définit la justice sur des rapports tirés de sa vie actuelle et terrestre et de son état présent, Dieu la définit *relativement à nos existences successives et à l'universalité de nos vies*. Ainsi les peines qui nous assiégent sont souvent les châtiments d'un péché dont l'âme s'était rendue coupable dans une vie antérieure. Quelquefois, et notamment dans l'ordre d'ici-bas, Dieu nous en cache la raison ; mais nous ne devons pas moins l'attribuer à sa justice et à sa bonté qui veut nous redresser. » (Traité des Mystères égyptiens, section 18, chap. 4.)

Cet auteur remarquable, dont on ne sait qu'une chose certaine, c'est qu'il était Alexandrin, croyait à la préexistence de l'esprit humain, adoptait le système des purifications par le stationnement, et celui des réincarnations pour faciliter l'avancement des âmes. « Il ne faut pas croire, dit-il ailleurs, qu'on puisse expier complètement à l'état d'Esprit. Les incarnations dans la matière et dans le corps, qui d'après leur étymologie sont des tombeaux, sont plus méritoires et plus douloureuses. Dieu, d'ailleurs, a besoin d'ouvriers pour élaborer ses mondes matériels, et l'âme qui a péché rend ses services, qui, d'un côté, profitent à l'ensemble des créations, et à l'amélioration propre de l'Esprit. » (Fragment cité par Stobée.)

Cette dernière et sublime pensée répondait déjà, au IV^{me} siècle de l'ère chrétienne, aux ridicules objections que des hommes, se nommant *spiritualistes*, ont cru devoir adresser au système si logique, si rationnel et si vrai des réincarnations et des vies successives. Reprenons une à une les pensées de ce beau texte entièrement spirite, et faisons voir quels immenses avantages notre doctrine présente pour la pratique de la vie.

La justice humaine se définit sur des rapports tirés de la vie

actuelle et de notre état présent. Cette justice se trouve offensée bien des fois par le cours des destinées terrestres ; celui-là voit tout succéder au gré de ses désirs, cet autre est en proie à toutes les douleurs et à tous les chagrins ; l'un obtient par sa naissance, richesses, position sociale, honneurs et bien-être ; l'autre n'a hérité de ses parents que larmes et pauvreté. Au premier tout sourit, tout s'empresse, sa venue au monde est un jour de fête ; à lui les douces caresses, l'amour et la protection d'une orgueilleuse paternité : la naissance du second, au contraire, est un surcroît de famille, c'est presque un malheur.

Et tout cela pourquoi ? d'où vient la différence ? pourquoi aux uns tout le miel et aux autres toute l'amertume de la vie ?

La justice humaine ne peut donner d'explications satisfaisantes.

Qui donc résoudra le problème ?

La justice de Dieu !... et comment ?

C'est que cette justice est définie *relativement à nos existences successives et à l'universalité de nos vies*.

C'est que les souffrances de cette vie sont la peine d'un péché commis dans une existence antérieure, et nous les devons attribuer à la justice de Dieu, à son zèle pour notre avancement. L'enseignement moral qui découle de cette croyance du spiritisme, nous paraît infiniment supérieur à la doctrine ordinaire du christianisme.

Que disent les prédicateurs chrétiens ?

Les maux de la terre, la misère, les chagrins, le deuil, les douleurs, sont des épreuves que Dieu nous envoie ; bienheureux ceux qui souffrent en ce monde, car ils seront consolés dans l'autre.

La vérité est là aussi très-certainement, mais il y a dans cet enseignement un côté par lequel son efficacité n'est pas assurée et se trouve surtout contestée de nos jours.

Admettons que les maux de la vie soient des épreuves ; mais pourquoi aux uns une route si aisée, si riante, si unie ? pourquoi aux autres tant d'obstacles, tant d'épines ? pourquoi une si énorme différence dans les lots du bonheur ?

L'étroitesse actuelle de la théologie chrétienne tient à ce qu'elle n'a embrassé qu'un des côtés de la doctrine de la vie terrestre, celui de l'épreuve, et a omis un autre côté non moins réel, celui de l'expiation. Le christianisme a parfaitement raison de dire : *Bienheureux ceux qui souffrent*, car les épreuves subies sont un acheminement à un sort plus heureux ; mais il devrait dire

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

encore avec le spiritisme : *Ne vous plaignez pas de souffrir, Dieu est juste, rien n'est laissé au hasard et à la fatalité.*

Ainsi, quoi qu'il arrive sur cette terre, quoique nous n'apercevions pas la raison des choses, des événements particuliers et généraux qui s'y passent, nous ne devons pas moins tout attribuer à la justice divine qui sait le but et le terme de nos pérégrinations, aussi bien que les crises solennelles par lesquelles doivent traverser ses mondes, avant d'être dignes de lui, d'être agréés à l'harmonie universelle. Est-ce que cette idée n'est pas la plus morale, la plus consolante et la plus vraie ? Est-ce qu'elle n'est pas la plus salutaire dans la pratique de la vie ?

PHILALÈTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

UN MOT SUR LES DÉMONS.

On se fait de très-fausSES idées sur l'enseignement du spiritisme en ce qui touche *les démons*, ou plutôt ce qu'on nomme ainsi.

Le spiritisme n'a jamais nié qu'il n'y eût de très-mauvais Esprits d'une perversité et d'une méchanceté inouïes ; autrement il se heurterait contre la croyance universelle de tous les peuples, contre une multitude de faits historiques, d'apparitions terribles et de molestations authentiquement prouvées.

Seulement il dit que ce ne sont pas des anges déchus d'une nature différente de celle des humanités spirituelles et matérielles de la création ; car les élus, les habitants des mondes divins ne peuvent déchoir. C'est cette fausse croyance qui a causé les erreurs des origénistes et des gnostiques, lorsqu'ils enseignaient qu'après les labours d'existences victorieusement parcourues, les Esprits pouvaient redescendre. Il faut convenir qu'ils avaient la logique pour eux ; car, si des anges (Esprits purs), des créatures rapprochées du trône de Jéhovah, ont pu avoir une chute dans le passé, il n'y a pas de raison pour qu'une semblable chute ne soit encore possible à l'avenir et qu'ainsi il n'y ait point de sécurité dans la récompense acquise ou dans la position obtenue ; et, pour nous placer au point de vue des pseudo-chrétiens, il n'y a point de bon argument pour affirmer qu'une nouvelle révolte n'aura pas lieu parmi les anges restés fidèles, et que ceux-ci ne séduiront pas une foule de bienheureux qu'ils entraîneront avec eux.

Le spiritisme, guidé par les nouvelles révélations qui lui sont faites, soutient que ceux qu'on nomme *démons* ne sont autre chose que des Esprits, soit des humanités étrangères à la terre, soit, quoique plus rarement, de l'humanité où nous sommes, car les désincarnés qui en sortent ne sont pas, en général, assez mauvais pour expliquer l'énergie et la persistance dans le mal que nous présentent certains membres impurs du monde spirite : *ce sont presque toujours des êtres mauvais venus d'affluents inférieurs avec lesquels la terre, tant qu'elle ne sera pas régénérée, entretient encore des rapports, bien que les faits qui se passent annoncent que les influences supérieures commencent à se faire jour.* Nous développerons plus tard cette grande idée. Revenons à notre sujet.

Le dogme erroné de la chute des anges découle d'un texte mal compris du livre apocryphe d'Enoch. Dans les livres de Moïse, pas une allusion, même la plus éloignée. Les Juifs n'ont dû cette opinion orientale qu'à leur captivité à Babylone, et dans le nouveau testament, le combat de Satan, personnification du mal, contre l'archange Michel, personnification des volontés du Très-Haut, dont fait mention l'Apocalypse, se rapporte à l'avenir et non au passé. Les pseudo-chrétiens qui soutiennent cette fausse doctrine n'ont donc aucun bon motif pour l'appuyer.

A présent et pour le futur, le spiritisme soutient que les *démons*, pour leur donner le nom convenu, quoique très-mauvais pour la plupart, sont soumis, comme tous les Esprits, aux lois d'améliora-

tion progressive, qu'ils ne sont pas éternellement destinés à rester dans le mal, mais à s'éclairer à leur tour, à se purifier et à remonter après de plus ou moins longues expiations.

Et on reconnaît que cette question n'est autre que celle de l'éternité des peines, car on ne verrait aucune raison plausible à alléguer pour constituer les Esprits appelés *démons* dans un état définitif, tandis qu'on ouvrirait aux autres l'accès au repentir et à la réhabilitation. Pour justifier le spiritisme sur cette dernière affirmation, nous pouvons renvoyer aux articles publiés par le journal contre l'enfer absolu et à ceux qui seront publiés par la suite. Contentons-nous d'un mot : Ne répugne-t-il pas étrangement à notre pensée et à notre raison qu'à la consommation des siècles, à l'époque de ce que les chrétiens ont appelé le jugement dernier, le monde sorti nu et bon des mains du créateur, doive se diviser éternellement en deux parts, l'une de lumière et de félicité, l'autre de ténèbres et de malheur ? Ainsi, il n'y aurait plus un seul monde, mais deux mondes, non pas en guerre ouverte et en lutte qui permettrait l'espérance du triomphe, mais dorénavant séparés et constitués tous deux dans le même absolu. Ainsi, l'œuvre de Dieu pécherait en ce sens que le mal, parvenu à certaines limites, y aurait été sans réparation ; cette œuvre aurait abouti, en définitive, à bâtir pour l'archange déchu, figurant dans la théologie chrétienne, un royaume du mal aussi invariable, aussi immobile, aussi durable que le royaume des cieux, ayant, comme lui, le formidable ciment de l'éternité. Il n'y aurait plus alors un seul Dieu, mais deux Dieux ; un souverain, mais deux souverains ; un principe, mais deux principes. La dualité de Zoroastre et de Manès serait une réalité. Hérésie encore plus funeste, à notre avis, que celle des Manichéens, puisque plusieurs d'entre eux admettaient la victoire future du bien sur le mal, et qu'ici, au contraire, le mal diminuerait à la fin et aurait perdu son caractère transitoire pour revêtir l'immuable et l'absolu.

Donc le spiritisme ne nie pas l'existence de mauvais Esprits ; seulement il nie qu'ils soient des anges déchus, vu que les habitants des mondes divins ne sauraient déchoir, et que le passé entraînerait également l'avenir.

Il reconnaît et affirme que la loi du progrès est faite pour tous, même pour les Esprits les plus impurs et les plus pervers, et qu'ils peuvent remonter par le repentir et l'expiation convenablement subie.

ERDRA.

DES RÉINCARNATIONS.

Nous avons prouvé la préexistence par l'inégalité des intelligences et de la moralité des individus d'ici-bas. En admettant même la vérité des observations phrénologiques en général, tout s'expliquerait par ce principe qui peut être établi : *l'âme fait son corps* au moyen de son périsprit. C'est ce que les Latins exprimaient énergiquement par ces mots : *Corpus cordis opus*. Nous pourrions prouver cette construction du corps par les énergies natives de l'âme, en citant des faits irrécusables ; puis nous traiterons plusieurs questions d'éducation au point de vue spirite. Poursuivons nos déductions.

La préexistence prouvée, la doctrine des réincarnations en ressort tout entière ; en effet, le passé entraîne l'avenir, et si nous sommes venus ici-bas pour nous perfectionner, et après de plus ou moins longues vies antérieures, comme le perfectionnement n'est pas complet pour la pluralité des hommes, comme au point de départ ils ont encore des vices et des imperfections, il n'y aurait aucun motif rationnel pour vouloir faire de notre misérable planète un séjour d'épreuves définitives ; ceux qui l'ont pensé ont fait preuve d'un jugement faux et étroit. Cependant il faut reconnaître cet axiome : *Il n'est pas normal que l'âme vive deux vies terrestres.* Le système de Pierre Leroux, sur une métempsychose purement terrestre, est condamné par tous les bons Esprits. Non, le

retour ici-bas n'est pas normal, et cependant il a lieu fréquemment : c'est que l'homme transgresse la loi de Dieu, loi d'attraction et d'amour, d'ascension lumineuse et de progrès indéfini. Ainsi, ce qui est anormal est devenu une trop constante réalité par la faute des habitants de la terre, qui s'éloignaient toujours de plus en plus de leur souverain bien, Dieu, qui cotoyaient les abîmes du matérialisme et de l'impiété, et dont quelques-uns s'y perdaient. C'est pour cela que le Maître a permis les manifestations spiritistes, qui ont pour but d'abréger les épreuves et de rendre plus courts, par ses enseignements, nos passages dans le monde terrestre, ou dans les globes du même degré : ce que l'admirable théologie des Druides appelait *le cercle des voyages*.

Mais il n'y a pas que les Druides qui aient eu ces pensées véridiques sur les réincarnations ; les anciens Juifs eux-mêmes adoptaient ces idées qui leur étaient familières. Les monuments anciens de la cabale traditionnelle en font foi, puisqu'ils parlent des transmigrations de l'âme. Mais il y a mieux que ces documents dont l'âge pourrait être à la rigueur contesté, il y a les opinions vivantes dont les Évangiles font mention et que Jésus, le divin Messie, n'a jamais contredites. On lui demande, en effet, si un aveugle de naissance était puni pour ses fautes antérieures ; il élude la réponse.

En tous cas, cette seule question prouve que les Juifs croyaient à la préexistence. De même, lorsqu'on l'interroge si Jean-Baptiste ne serait pas Elie, dit-il que c'est impossible ? Nullement, il répond que *si on veut bien l'entendre, c'est là cet Elie qui doit venir* ; de quelque façon qu'on interprète ces paroles, tout au moins Jésus reconnaissait la possibilité du retour d'Elie. Il y a dans l'évangile de saint Jean tout un passage de controverse entre Nicodème et le Christ, qui suppose évidemment que ces questions étaient agitées parmi les docteurs d'Israël.

Nous ne voulons pas empiéter ici sur les articles que notre collaborateur Philaléthès a promis à ce sujet.

Disons-le seulement : de même que la préexistence explique l'épreuve terrestre et les faits de cette vie, incompréhensibles sans elle, de même les réincarnations et les existences postérieures des âmes expliquent l'ordre général de l'univers, le plan de la création, la justice et la miséricorde de Dieu ; et une fois qu'on a admis le premier dogme, on est conduit par une irrésistible logique à reconnaître la vérité du second.

A. P.

VARIÉTÉS.

Une Soirée de Spiritisme chez le Président des États-Unis, à Washington.

Sous ce titre, le *Progrès*, de Lyon, dans son numéro du 26 juin, donnait la traduction d'un compte-rendu spirite, publié par la *Gazette de Boston*.

Voici comment analyse cet article le rédacteur en chef de l'*Industriel Français* ; les quelques lignes qu'il lui consacre sont trop en faveur de notre cause et acquièrent une trop grande importance dans les colonnes d'un journal qu'on ne saurait accuser de faire métier de spiritisme, pour que nous ne les transcrivions pas avec empressement, et que nous songions nous-même, après cette feuille, à faire les moindres réflexions sur des phénomènes aussi transcendants. Nous citons :

« La séance débute par des effets physiques dont nous ne parlerons pas, attendu que rien n'est plus commun en France, tels que mouvement spontané des tables, balancement de portraits, enlèvement et transport de candelabres ; tout le monde a vu ou peut voir ces faits vulgaires. Passons à quelque chose de plus décisif, au phénomène d'écriture directe, produit par un Esprit du nom d'Henri Knox. O néant des grandeurs humaines ! avoir été un homme distingué ici-bas, remplissant naguères des fonctions publiques élevées, pousser la complaisance, comme Esprit, jusqu'à se révéler à ses collègues, et ne pas pouvoir d'abord se faire reconnaître, trouver chez eux l'ingratitude et l'oubli. On ne sait ce qu'est cet

Henri Knox. Aussitôt le médium, parlant d'un ton quasi courroucé, dit : *Premier secrétaire d'état au département de la guerre*. Alors, on se le rappelle, et on lui pose diverses questions sur la conduite de la guerre et l'époque de sa terminaison ; il répond compendieusement en donnant les avis de Washington, Lafayette, Franklin, Wilberforce, Napoléon, qui ont, à ce même sujet, tenu conseil dans le monde spirite.

» Chacun opine différemment, au grand ébahissement du président Lincoln, qui pensait faussement que la science d'outre-tombe était infuse et sans doute infailible, comme si des hommes qui viennent de quitter la terre pouvaient être élevés de suite en intelligence céleste, et ne pas passer, eux aussi, par la nécessité de la progression. Mais, attention ! les Esprits sont consultés sur les moyens de capturer un certain navire cuirassé qui donne du souci aux hommes de guerre du Nord, l'*Alabama*. A peine la question est-elle formulée que la clarté des flambeaux baisse sensiblement, et sur la grande glace du salon se produisent des tableaux mouvants, représentant une bataille maritime. « C'était, dit le » correspondant de la *Gazette de Boston*, témoin oculaire de toutes » ces merveilles, le plus beau spectacle qu'on ait jamais vu. » Plusieurs tableaux se succèdent ainsi aux regards enchantés des assistants.

» Le président Lincoln demande au médium Shockle s'il ne pourrait pas avoir sur la guerre l'avis du juge Douglas, et une transfiguration extraordinaire s'opère ; le médium qui n'avait jamais vu Douglas prend ses attitudes, ses gestes, ses manières, sa voix, et fait un discours qui dure une heure, de telle façon que tous les amis de Douglas le reconnurent parfaitement.

» On nous demandera peut-être si nous croyons à ces faits étranges, s'il est vrai, comme on nous l'affirme, qu'ils soient attestés par quarante témoins oculaires. Nous posons à notre tour la question de savoir si nos interlocuteurs croient à ce que l'histoire rapporte d'Alexandre, de César, de Notre-Seigneur : ce dont ils ne peuvent être certains que par le témoignage transmis, tandis qu'il s'agit ici d'un témoignage vivant ; mais on dira qu'actuellement les témoins sont hallucinés, atteints d'une démence collective ; on sait là-dessus notre opinion. Alarmé, avec juste raison, des symptômes de folie donnés par les médecins aliénistes obstinés dans leurs négations, nous leur avons conseillé de s'administrer à eux-mêmes des douches préventives, et quant aux savants, aux docteurs *in utroque* du matérialisme, nous leur conseillons..... de prendre des lunettes.

» A. PEZZANI. »

L'ESPRIT DE CARCASSONNE COURONNÉ A TOULOUSE.

(2^{me} et dernière fable présentée au concours de l'Académie des jeux floraux.
— Voir le n° 18 de notre feuille.)

L'Os à ronger.

(MENTION HONORABLE.)

Orné d'un casque à mèche et plein de bienveillance,
Un disciple de feu Vatel,
Dans la cour de son vaste hôtel,
A ses chiens donnait audience.

« A vous, leur disait-il, j'ai bien voulu songer ;
» Je vous aime et je vous destine,
» Tout frais sortant de ma cuisine,
» Cet os, ce bel os à ronger !

» Mais un seul l'obtiendra de ma faveur insigne ;
» Je suis juste, et j'entends le donner au plus digne.
» Le concours est ouvert ; faites valoir vos droits. »
Un barbet, renommé parmi les plus adroits,
D'une troupe canine autrefois premier rôle,
A l'instant salua, risqua la cabriole,
Promena sur la foule un œil triomphateur,
Aboya, fit le mort, sauta pour l'empereur.
Un dogue s'écria : « Qu'importe ta souplesse !
» Sur toute la maison, moi je veille sans cesse.
» Maître, n'oubliez pas qu'un voleur imprudent,
» L'an passé, tomba sous ma dent. »

Un caniche disait : « Vaillamment, sans reproche,
» Depuis bientôt dix ans, je tourne votre broche ;
» Pour vous, depuis dix ans, muni d'un petit sac,
» Au plus voisin débit j'achète le tabac. »
— « J'aime, hurla Tayau, la fanfare sonore ;
» En chasse me vit-on dans les rangs des trainards ?
» Vous me devez au moins cent lièvres, vingt renards ;
» Je suis sobre, soumis ; jamais je ne dévore
» La perdrix trouvée au lacet. »
Enfin, qui rongea l'os ? Ce fut un vieux basset !
Comme l'eût fait jadis un député du centre,
Comme sans plus rougir on le fera demain,
Devant le marmiteux se traînant à plat ventre,
Il lui lécha les pieds et... fit ouvrir sa main.

Bassets de grands seigneurs, héros de réfectoire,
Vils flatteurs, voilà votre histoire.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LES SEPT DONs DU SAINT-ESPRIT.

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

L'AMOUR DE DIEU.

(Médium, M. P..., de Lyon.)

Mon fils, le don qui forme le complément des attributs de l'Esprit saint, l'amour de Dieu, est non-seulement le couronnement de ses faveurs, il est aussi, en son essence, le principe duquel tous les autres dérivent. Le souverain maître, par pur effet de son amour, a créé les âmes ; et n'est-ce point pour donner à chacune d'elles une étincelle de ce feu divin, qu'il les a tirées du néant ? Ce n'est pas tant uniquement pour recevoir le tribut d'adoration qui lui est légitimement dû, comme c'est pour faire jouir chaque âme, sa créature, de ses faveurs, de ses dons, de ses grâces. Oui, l'amour de Dieu, don précieux de son Esprit saint, vivifiant et réparateur, est en germe déposé au plus profond des cœurs ; et cette étincelle, au premier moment, doit allumer en eux l'ardeur qui les embrasera, afin que cet élan spontané rapproche la créature de son créateur.

Amour de Dieu que tant d'hommes négligent, que tant ne soupçonnent même pas, si grand est l'abrutissement, si profond l'amour de la matière, fais que ta puissance en son temps se développe et se manifeste de plus en plus, afin que les hommes découragés et malheureux relèvent la tête, espèrent en la miséricorde divine et abjurent leurs mauvais penchants.

Amour de Dieu, sublime émanation de l'Esprit créateur et maître suprême, que tes clartés répandues chassent les ténèbres de la matière qui couvrent d'un voile épais la terre si tourmentée !

O Esprit d'amour, qui embrases l'univers de la puissance de tes feux, les temps sont venus où la diffusion de ta grâce va se faire. Les temps sont venus où il faudra que les hommes, enfin revenant à toi, rejettent leurs erreurs, croient, espèrent et aiment. La divine parcelle en eux déposée de cet amour sans bornes, dont tu es la source intarissable, va faire éclore, au contact de tes anges missionnés, l'incendie spirituel qui devra consumer la matérialité. Les temps sont venus où les dons du Saint-Esprit vont être le bien de tous, et l'amour de Dieu, jetant cette fois de profondes racines dans les cœurs, sera le sentiment le plus vivace parmi les créatures.

Les hommes, avant Dieu, aiment et préfèrent la créature ; or, cette intervention funeste est la cause primordiale de tous les maux, l'origine de l'orgueil, car la lumière de l'amour divin, obscurcie par l'amour de la créature, a produit les ténèbres, l'erreur.

O mon fils, les hommes ont toujours été eux-mêmes leurs propres bourreaux, les auteurs de leur perte, et Dieu, toujours plein d'amour, les retirera encore de la nuit du péché. Cet amour divin leur donnera la lumière, et avec elle la vie du bonheur en son sein paternel.

En ces temps où la manifestation de l'amour de Dieu se reproduit sous une forme qui, sans être nouvelle, est remarquable, il se produira de grandes choses. Je veux parler du don de la médiumnité, autrefois si restreint, aujourd'hui se généralisant en dépit des criailleries que les hommes superficiels produisent par esprit d'orgueil. Cette manifestation de l'amour divin, si grandiose, si belle, si inattendue de vous, spirites, finira par frapper le monde, le fera réfléchir et enfin lui ouvrira les yeux.

Oui, l'amour de Dieu grandira dans les cœurs par la pratique de la médiumnité, fera comprendre ses ineffables délices ; les hommes alors secoueront leurs vieux vêtements d'hommes charnels pour ressusciter hommes spirituels. Priez pour que ce jour arrive bientôt.

SAINT ANTHELME, évêque.

NÉCROLOGIE. — JEAN REYNAUD.

Nous pleurons aujourd'hui la perte d'un des philosophes français les plus éminents, d'un des précurseurs courageux du spiritisme, qui avait continué la chaîne glorieuse des penseurs depuis Pythagore et Platon jusqu'à nos jours, de Jean Reynaud, auteur de *Terre et Ciel* (1853) et de divers articles publiés dans le même but par des revues et des encyclopédies. Ce grand écrivain est un des nôtres, car il n'y a pas un seul de ses ouvrages qui ne soit consacré à défendre un Dieu personnel, la liberté humaine dans cette vie et dans toutes, la survivance éternellement heureuse ou temporairement malheureuse de nos âmes, la préexistence dans le passé, les existences progressives dans l'avenir. Nous aurons bien souvent à le citer et à nous prévaloir de ses œuvres inspirées.

Sa mort est une perte douloureuse pour notre humanité ; mais que disons-nous ? il n'est pas mort, il est, au contraire, plus vivant que jamais, plus rapproché que ceux qui restent du foyer inextinguible de toute lumière et de toute vérité. Rappelons-nous ces ineffables paroles de notre divin maître, le Christ, parlant de son père céleste : *Il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants*. Croyons donc avec une ferme foi que notre noble frère est encore parmi nous en Esprit, et qu'il nous assistera, avec la permission de Dieu, quand nous le demanderons.

BIBLIOGRAPHIE.

LO SPIRITISMO, Giornale di psicologia sperimentale, secondo le manifestazioni spiritistiche, paraissant tous les mois en deux feuilles grand in-8°. — Prix, 10 fr. par an ; liberia di Gioachino Biondo, via corso Vittoria Emanuele, n° 234, à Palerme (Sicile).

Voici les justes réflexions qu'inspire à M. Kardec la création de ce nouveau journal spirite :

« Nous sommes heureux d'avoir à signaler l'apparition d'un nouvel organe du Spiritisme à Palerme en Sicile, publié en langue italienne sous le titre de : *Le Spiritisme, journal de psychologie expérimentale*. La multiplication des journaux spéciaux sur cette matière est un indice non équivoque du terrain que gagnent les idées nouvelles en dépit, ou plutôt en raison même des attaques dont elles sont l'objet ; ces idées, qui se sont en peu d'années implantées dans toutes les parties du monde, comptent en Italie de nombreux et sérieux représentants ; c'est que, dans cette patrie de l'intelligence comme partout, quiconque en sonde la portée comprend qu'elle renferme les éléments de tous progrès, qu'elles sont le drapeau sous lequel s'abriteront tous les peuples, et qu'elles seules résolvent les redoutables problèmes de l'avenir, de manière à satisfaire la raison.

A. K.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie BOURSY (C. JAILLET, successeur), rue Mercière, 92.